

Le merveilleux monde du Shah Loskar

Pierre-Mathieu Tremblay

Number 115, Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41166ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, P.-M. (2002). Review of [Le merveilleux monde du Shah Loskar]. *Liaison*, (115), 54–54.

Le merveilleux monde du Shah Loskar

Pierre-Mathieu Tremblay

En quelques années à peine, le rap est devenu une des musiques préférées des adolescents. Comme pour le rock and roll il y a cinquante ans, son ascension s'est faite grâce à l'esprit de rébellion qu'offrait la musique. Si, dans les années 50, la «musique du diable» a contribué à la libération sexuelle, la révolution rap permet aujourd'hui de souligner au crayon gras de la rime et du déroulement musical les inégalités sociales et la vie difficile que mène la population appauvrie des grandes villes.

Si l'aventure rap en français a commencé au Québec, ce n'était qu'une question de temps avant de la voir s'implanter en Ontario français. Et c'est en force que le style frappe cette année : après l'Afro Connexion, voici que Le Shah Loskar lance un premier album.

«Un de mes objectifs est de mettre l'Ontario français sur la *mappe*», affirme d'ailleurs le rappeur.

BIENVENUE À LOSKARVILLE!

La vie avant le rap

En 1994, Jean Chéri visite des amis en France. Pour la première fois, il y entend MC Solaar et I AM manier mots, rimes et rythmes en français, avec une précision quasi chirurgicale. C'est une révélation : Jean Chéri deviendra Le Shah Loskar, le premier rappeur francophone au Canada.

De retour à Montréal, il développe son art et se produit dans de nombreux bars.

«Les gens trouvaient ça étrange d'entendre du rap en français, se rappelle-t-il. Personne ne faisait ça à Montréal.»

Mais la vie de pionnier n'a jamais été de tout repos. Alors qu'il tente de produire un disque, ses demandes de bourse sont refusées les unes après les autres.

La «Franco-Ontarie», alias Loskarville

Désirant fuir le tumulte de la vie montréalaise, il s'établit à Ottawa. De là, celui qui se proclame le premier rappeur francophone au pays assiste à la percée du genre en simple spectateur. Le Shah étudie la publicité. Il n'en a pas besoin. L'argent de sa dernière session sera d'ailleurs utilisé pour produire un démo de quatre chansons, *Loskarvillezation*.

Puis, en 2001, le travail et l'énergie investis finissent par rapporter : Le Shah Loskar remporte le concours Ontario Pop dans la catégorie auteur-com-

positeur-interprète. Un premier pas, certes, mais l'artiste a déjà la tête ailleurs :

«Ontario Pop m'a simplement permis de sortir de l'ombre.»

Et cette percée au grand jour se poursuit en 2002, puisque le premier album du rappeur, *Le merveilleux monde de Loskarville*, paraît enfin.

Quand vient le moment de décrire son nouveau-né, Le Shah affirme sans ambages : «C'est le meilleur album en français qui est paru au Canada cette année.»

Contrairement à l'école marseillaise du rap, les textes de cet album ne sont pas revendicateurs. «Mes textes sont fantaisistes, ils parlent de la vie de tous les jours.» Un premier album, c'est forcément autobiographique; la révolte vient après.

Et Loskarville? C'est le monde idéal, le royaume du Shah, une zone qui correspond à l'Outaouais québéco-ontarien... mais pour laquelle il a des projets de fusion.

«Avec cet album, je retourne à Montréal afin de réclamer mon trône.»

Monarque du rap, va!

L'indépendance

Parmi le vaste choix musical disponible chez les disquaires, *Le merveilleux monde de Loskarville* n'est pas qu'un album de plus. C'est une pierre supplémentaire à l'édifice de l'indépendance musicale. Le Shah Loskar s'occupe de sa carrière grâce à Movie Starr productions, sa maison de production.

«On voudrait nous faire croire que de créer un disque est difficile. Ce n'est pas difficile, ce sont les différentes étapes pour y parvenir qui le sont. De plus en plus, les maisons de disques sont inutiles», affirme-t-il, fort de son expérience de producteur indépendant.

«Le rap, comme la musique punk à l'époque, permet de prouver aux gens de l'establishment musical qu'on peut réussir sur leur propre terrain en n'y mettant pas l'effort [financier] qu'eux mettent.»

Mais en ce qui concerne Le Shah, il est hors de question de terminer un texte en utilisant l'expression «No future». ●

Pierre-Mathieu Tremblay est cyber reporter pour CBON, la radio de Radio-Canada dans le Nord de l'Ontario.



Photo : Archives Larson

«On voudrait nous faire croire que de créer un disque est difficile. Ce n'est pas difficile, ce sont les différentes étapes pour y parvenir qui le sont. De plus en plus, les maisons de disques sont inutiles»

- Le Shah Loskar